L'aminte du tasse

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, L'aminte du tasse, 1811-03-23

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8616

Présentation

Date1811-03-23

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_007
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8616?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8616?context=pdf

2

6 Le 27. mars 1811.

F 370

je viens de lire l'aminta de Tasso. — Cette lecture m'a fourni plus d'une réflexion. —

Agostino Piccini, ~~fermano~~ fermano, introduisit le 1er le drame pastoral en Italie. — Cette idylle dont ancient, mugen plus ornée, en rendue plus dramatique, par la présence des femmes entre les actrices et le Satyrat d'une représentation tumultueuse tant-malgré. Il la sacrifie, par joie et prend en 1554. en prose l'amino Pirrato sous les auspices de l'église et de l'honneur 1er Mal d'été. —

Caretta, d'Alberto Lollio, en 1567. une ~~[illegible]~~ plus de succès

Le Sfortunato d'Agostino argenti, parue en 1567. avec 3 de pompes sous l'influence du Duc Alfonse 2. du Cte Louis Pontano du Pte François Leardonelo, et le Second de Verato, le Rodeins de son tems. —

Le tasso y assiste, et conçoit l'aminta. pour l'exécuter, il étudie de nouveau Theocrite. Lettre Lesalle, en possédoit un exemplaire, tout annoté par lui. —

L'aminta fut joué a Ferrare avec éclat, en 1573. après Ste a Pesaro, pour l'église d'été. — puis a Pollombrone, pour l'ab. de la Rovere, puis a Mantoue pour le Duc Guillaume, puis a Florence en 1590. pour le g.d Duc Ferdinand, avec les décorations de Bernardo Buontalenti. La taille, dit-on, l'charmée de l'effet quelles produisirent, vinrent Florence, en secret, le traita en tous en experts. —

La pièce devint en la mode. on en donna dans le même tems en prose, la fille d'Eiro, de Bonarelli, le pompe funebri de Lorenzino il pastor fido, de Guarini, l'amarilli de Castelletti. — Le Storie di Maddalena

Campiglia. &c.

Le Pastor fido, a de jolies scènes. tous les bergers amoureux de guerrin, amoureux bien figurés à l'école de Platon. — Une de ses filles se donne pour tout à fait le Pazzi de Scène. — Dans le Pastor fido, il y a une oracle, ce sacrifice un dévouement sublime, enfin plus d'action que dans l'aminta. Mais la composition en est encore plus longue. et tout encore une représentation dramatique étoit un événement, elle avoit bien un jour, pour un jugel une journée. —

j'étois frappé de trouver dans l'aminta, des choses que notre théâtre pourroit bien ne pas supporter. — Silvia est sauvée d'un satyre, il la enchaîne avec un lien d'un arbre. aminta la délivre. nous ne voyons pas cette scène, mais on nous la raconte avec tous les détails, et le berger, reparoît sur la scène, après son aventure tête à tête confidence d'aminta, lui voit après qu'il décide, un chef de satyre, qui ne se donne point pour satyre, et surprende Silvia dans le bain. tous les détails sont remarquables, dans une représentation qui en leur d'authenticité. Brillent le style en est charmant, et dans le genre de convention qu'on nomme idylle, ou un peut prendre à Mortal les teintes. —

Il y a un chœur, et quelques vers pour réunir les entre actes. —

quelle scène que celle du monde! on pourroit l'imiter à Paris. l'année dernière après la s.t Barthélemy, en France. la belle Méditoire la Jérusalem, pendant que la duc de guise, Méditoire

les inutiles complots d'ambition. — qui a été il rétté non plus g.d en renommée ? —

La représentation de Pelaro, en 1874. fut précédée d'un tournoi, pour l'amusement du carnaval, car d'où l'usage le tournoi existe plus gracieux qu'un ballet armé, en trois actes d'Ottavio Pangino, l'erotilomachia, ovvero, duello d'amore, e d'amicizia. — Sans doute l'allégorie se groupe dans cette pièce, et c'est la gomme, en France, jusqu'à dont les moitié de Riche Midanno. —

Le pauvre Pelaro, était né à Sorrento, le 11. mai 1844. élevé à Naples, montre à Padoue; dès l'âge de 18 ans, il publia à Venise un Rinaldo, qu'il dédia au C.te Pole. il vint en France en 1870. et y fut accueilli par Charles g. et par tous les savants de l'école, mais bientôt le condition jalouse de la patrie lointaine, il retourna en Italie — après une suite de malheurs, après avoir en l'espérance obtenu, pour lui, par l'amour, qui devait le couronner au capitole, par le moyen du C. Aldobrandini, neveu de Clément 8. il mourut le 29 avril 1899 à 51. ans seulement ! — on songe au Tasse, après avoir pensé à cette illustre, et tant infortunée ! — on songe, qu'en dire on ? —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8616?context=pdf